

AVANT-PROPOS

VUE D'ENSEMBLE SUR LES GRANDEURS DU ROSAIRE

Le prophète Isaïe nous invite à faire connaître aux peuples les inventions de Dieu. Notas facite in populis adinventiones ejus¹. Les inventions de Dieu ! Le langage humain est parfois impuissant à célébrer les chefs-d'œuvre du génie, mais, quand il s'agit des inventions divines, l'enthousiasme demeure muet, un glaive froid va jusqu'à l'âme : on admire et on se tait. Parmi ces inventions, il en est trois ineffables : l'Incarnation, la Maternité divine, l'Eucharistie. L'Homme-Dieu, la Mère de Dieu, le Saint-Sacrement : devant ces trois merveilles, l'intelligence anéantie ne peut que s'écrier : Silence ! le divin est là !

Après les inventions de Dieu il y a celles de Marie. Elles sont toutes sublimes, car ce sont des inventions d'amour ; elles sont innombrables, car elles s'étendent à toutes les époques et à tous les pays. Entre toutes, l'une des plus excellentes est assurément le Rosaire. C'est par l'Ordre de Saint-Dominique et par la France qu'elle fut livrée à l'univers entier, et, dès qu'elle fut connue, le XIIIe siècle put entonner l'hosanna d'un radieux avenir.

1. Is. XII, 4.

Il y a dans l'institution du Rosaire plus qu'une œuvre de génie, nous y trouvons cette sagesse sur-naturelle que les théologiens admirent dans l'institution des Sacrements.

Bien loin de nous la pensée d'égaliser le Rosaire aux Sacrements, mais il est permis de constater à ce sujet plus d'une frappante analogie. Les Sacrements sont en parfaite harmonie avec la nature humaine, qui est à la fois sensible et spirituelle. Vouloir appliquer l'homme à des actes purement intellectuels serait le sevrer en quelque sorte d'un lait indispensable à sa félicité. Sa religion et son culte ont besoin d'un aliment extérieur ; ses Sacrements doivent être, comme lui-même, composés d'une âme et d'un corps. Les Sacrements ont un corps, car ils sont des signes sensibles ; ils ont une âme, car ils contiennent la vertu invisible du Très-Haut. Quelques paroles sont prononcées : soudain le signe est envahi par la majesté divine ; Dieu passe dans les Sacrements, puisque la grâce y passe, et en même temps que la grâce a touché l'âme, l'âme a touché Dieu.

De même la véritable prière est celle qui embrasse l'homme tout entier. Or le Rosaire a une âme et un corps : le corps, c'est la prière vocale ; l'âme, c'est la pensée du mystère, c'est la vertu céleste qui en découle. Comme les Sacrements, le Rosaire a sa matière et sa forme ; par son côté sensible il représente l'Humanité sainte du Sauveur, et parle à notre nature corporelle ; par sa vertu invisible et ses sublimes mystères, il repré-

sente la divinité du Christ, et s'adresse à notre nature supérieure, par laquelle nous touchons à l'ange et à Dieu.

Dans les Sacrements le signe sensible et la vertu des paroles forment un seul tout, comme dans le Christ la nature humaine et la nature divine s'unissent en une seule personne ; dans le Rosaire la prière vocale et la pensée du mystère forment un tout indivisible. Séparer la forme de la matière, c'est détruire le Sacrement ; séparer le mystère de la récitation, c'est détruire l'essence du Rosaire.

Les Sacrements sont comme le prolongement et la suite de l'Incarnation ; ce sont, pour ainsi dire, des reliques de Notre-Seigneur. Dans les Sacrements Jésus passe pour bénir et sauver ; il laisse échapper, comme autrefois, cette vertu qui guérit : Virtus de illo exibat et sanabat omnes¹. Dans le Rosaire il y a aussi Jésus qui passe. En énonçant chaque mystère, on pourrait dire : Le Fils de David va passer. Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Les Sacrements sont les symboles extérieurs qui distinguent les chrétiens des infidèles ; le Rosaire est la dévotion distinctive des vrais catholiques. Les Sacrements sont les liens suaves et forts qui unissent les enfants du Christ ; par la participation aux mêmes Sacrements, les fidèles montrent qu'ils communient à la même foi, à la

1. Luc, VI, 19.

même espérance, au même amour ; par le Rosaire les chevaliers de Marie s'unissent de tous les points de la terre et confondent leurs voix dans le même amour et la même espérance. Le Rosaire est comme l'étendard que Dieu lève sur les nations pour les rassembler des quatre coins de l'univers. Elevabit signum in nationibus... et... colliget a quatuor plagis terræ¹.

Il serait facile de poursuivre ce parallèle entre les Sacrements, invention de Jésus, et le Rosaire, invention de Marie. Nous le résumons en quelques mots : L'homme a besoin du sensible ; les Sacrements et le Rosaire sont les signes qui élèvent l'âme jusqu'aux sommets d'où elle contemple les horizons célestes, Dieu, l'éternité. L'homme veut se nourrir du spirituel ; les Sacrements et le Rosaire lui en facilitent l'intelligence. L'homme a soif de l'infini ; les Sacrements et le Rosaire lui donnent Dieu.

Mais ce n'est là qu'un point de vue particulier ; le Rosaire a une étendue en quelque sorte illimitée.

L'homme touche au temps par son corps et ses faiblesses ; par les sommets de son âme, par sa destinée surnaturelle, il touche à l'éternité. Eh bien ! le Rosaire est assez vaste pour embrasser le temps et l'éternité elle-même. Il enchâsse tous les temps, puisqu'il contient ces insondables mystères qui sont le point central de tous les siècles

1. Is., XI, 12.

et dont la réalisation constitue ce que saint Paul appelle la plénitude des temps, plenitudo temporis¹. Il embrasse l'éternité. En effet, le Rosaire commence au ciel et dans l'éternité par le mystère de l'Incarnation, il se termine au ciel et dans l'éternité par les mystères de l'Ascension de Jésus et du Couronnement de Marie. Nous le commençons sur le cœur de l'adorable Trinité, nous le terminons sur le cœur de la Sainte Vierge. Du ciel au ciel, de l'éternité à l'éternité, voilà les étendues du Rosaire.

Par là même, le Rosaire est le résumé de tout le christianisme. Le dogme tout entier se ramène au Rosaire. Le traité des Personnes divines, et celui de l'Incarnation, nous les rencontrons dès le premier mystère ; le traité des Sacrements, nous l'avons déjà effleuré ; quant au traité de l'Eucharistie, tout le monde sait que le Rosaire est, comme le Saint-Sacrement et la Sainte Messe, le mémorial de la vie, de la passion, de la mort, et de la résurrection de Notre-Seigneur. Le traité des fins dernières est contenu d'une manière saisissante et pratique dans les Mystères glorieux. Le Rosaire, c'est donc la théologie, mais la théologie qui prie, qui adore, qui dit par chacun de ses dogmes : Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit :

La morale, qui traite des péchés et des vertus, se ramène à notre grande dévotion. On n'apprécie bien la malice infinie du péché mortel que lors-

1. Gal., IV, 4.

qu'on voit, dans les Mystères douloureux, la justice divine s'acharner sur le Christ innocent, exiger de lui cette effroyable rançon de la croix, et qu'on entend Jésus s'écrier sous le poids de nos crimes : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Chacun des mystères est une sublime leçon de vertu, il y a plus que de l'héroïsme dans de tels exemples : ce sont les plus hauts sommets de la vie mystique. Ainsi le Rosaire, c'est la morale qui prie, qui pleure, qui expie, qui monte vers l'héroïsme en disant au Christ : Redemisti nos Deo in sanguine tuo, et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes¹.

L'histoire se résume dans le Rosaire, puisque cette dévotion contient Celui qui est le premier et le dernier mot de tous les événements, Celui dont la figure radieuse domine les deux versants de l'histoire, l'Ancien Testament et le Nouveau. Encore une fois, le Rosaire, c'est l'histoire qui prie, qui amène toutes les nations au Christ, en disant : Vous êtes l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin.

La question sociale elle-même est résolue par le Rosaire, comme Léon XIII le prouve éloquemment². Pourquoi les nations ont-elles frémi, pourquoi ces secousses qui troublent la paix des sociétés ? A cela il y a trois causes, dit le Souverain Pontife. La première, c'est l'aversion pour la vie humble et laborieuse, et le remède à ce mal se

1. Apoc., V, 9, 10.

2. Dans l'encyclique de 1893 sur le Rosaire.

trouve dans les Mystères joyeux ; la seconde, c'est l'horreur de tout ce qui fait souffrir, et le remède à ce mal se trouve dans les Mystères douloureux ; la troisième, c'est l'oubli des biens futurs, objet de notre espérance, et le remède à ce mal se trouve dans les Mystères glorieux. Oui, encore une fois, le Rosaire, c'est la question sociale résolue par ce cri triomphant : Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat !

On voit, dès lors, quelle est la merveilleuse souplesse du Rosaire : il s'adapte à tous les sujets, à tous les temps, à toutes les personnes. Par sa partie matérielle et le côté extérieur de ses mystères, il est à la portée de toutes les intelligences, il devient le Psautier des ignorants ; par ses profondeurs divines, il est la Somme inépuisable du théologien. Il est donc la grande synthèse du Christianisme, tout est compris entre le commencement et la fin du Rosaire, de même que tous les temps sont compris entre les deux rives de l'éternité.

Il serait intéressant de comparer le Rosaire et la Somme de S. Thomas, le Rosaire et les temples chrétiens du moyen âge.

Tous les trois sont, chacun à sa manière, le résumé du Christianisme ; tous les trois sont un poème où se déroulent les merveilles du plan divin ; tous les trois sont le piédestal grandiose qui élève l'âme jusqu'à l'infini ; tous les trois sont un monument qui a défié les siècles, tous les trois sont vivifiés par le même souffle divin. Dans la

Somme, dans la cathédrale antique, dans le Rosaire, l'âme éprouve un bien-être indéfinissable ; elle se sent plus près de son pays natal, elle est plus près du ciel, elle est plus près de Dieu. Enfin, tous les trois sont orientés vers le même Christ : Jésus domine la Somme de S. Thomas, Jésus domine la cathédrale gothique, Jésus domine le Rosaire. Triple synthèse, triple enseignement, triple chant d'amour et de reconnaissance au même Dieu Sauveur.

Les deux premières sont l'œuvre du génie, mais le Rosaire est plus qu'une invention de génie : c'est une sagesse surnaturelle ; en un mot, c'est l'invention de Marie.

Il faudrait étudier les détails de cette vaste synthèse. mais nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu général ; nous n'abordons cette étude que par ses sommets, nous voulons simplement montrer, dans une vue d'ensemble, comment le Rosaire est le résumé de toutes les œuvres de Dieu.

L'œuvre divine se résume en deux mots : la création et le salut. Créer et sauver, faire des mondes et faire des élus, voilà où se ramènent toutes les merveilles du réel et de l'idéal. Après avoir accompli ces deux chefs-d'œuvre, Dieu peut se reposer. Il s'est reposé après six jours, non pas que sa toute-puissance fût fatiguée, mais pour contempler que son œuvre était belle. Et vidit Deus quod esset bonum¹. Hélas ! pour l'œuvre du salut

1. Genes. I.

le géant de l'éternité a dû en quelque sorte se fatiguer, il a dû marcher longtemps et il s'est assis comme accablé de lassitude. Quærens me sedisti lassus.

Faire un élu, et même seulement donner la grâce à une âme, est une œuvre plus grande dans un sens, au dire de saint Augustin et de saint Thomas, que la création du ciel et de la terre. Nous voudrions montrer comment cette grande merveille de la grâce et de la sainteté est résumée dans le Rosaire. Cette dévotion nous révèle l'auteur de la sainteté, les modèles de la sainteté, et nous enseigne la pratique de la sainteté. L'auteur de la sainteté c'est Jésus ; mais pour avoir la connaissance de l'Homme-Dieu, il faut étudier son Cœur, son Ame et sa divinité, et c'est le Rosaire qui nous fait cette révélation. Les modèles de la sainteté sont, après Jésus, Marie et saint Joseph, qui ont coopéré à l'œuvre de la rédemption, et c'est le Rosaire qui nous fait apprécier leur véritable rôle. La pratique de la sainteté embrasse l'ensemble de la perfection chrétienne depuis la charité commune jusqu'à la charité héroïque, et c'est le Rosaire qui nous initie à tous ces degrés de la vie spirituelle.

Notre travail se divisera ainsi en trois parties :

1^o Le Rosaire et l'auteur de la sainteté : Jésus.

2^o Le Rosaire et les modèles de la sainteté : Marie et Joseph.

3^o Le Rosaire et la pratique de la sainteté.

Nous n'abordons pas ici le côté canonique ou historique du Rosaire ; de nombreux et excellents ouvrages ont épuisé ces matières. Ce n'est pas non plus une étude doctrinale approfondie : nous exposons quelques considérations théologiques et pieuses qui pourront être utiles aux âmes intérieures, et sous un point de vue assez spécial pour ne pas faire double emploi avec les autres travaux parus sur le Rosaire. Nous avons voulu, selon le désir et dans l'intérêt de certaines personnes, que chaque chapitre, quoique rattaché aux autres par un lien logique, fût complet en lui-même et pût former une sorte de méditation indépendante de ce qui suit et de ce qui précède. Cela explique et justifie certaines répétitions que nous nous sommes permises en quelques endroits. Puissent ces modestes pages faire mieux connaître et mieux aimer la Vierge du Rosaire et son divin Fils !